



La Folle

Enchère

Comédie de
Madame ULRICH

Écrite et jouée à la Comédie-Française
en 1690

Mise en scène
Aurore EVAÏN

Compagnie La Subversive

Coproduction

Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt

Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon



| théâtre
des Îlets |

Création en novembre 2019

Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt,
14,15 et 16/11/2019

Le Vivat, scène conventionnée – Armentières
19/11/2019

Théâtre de l'Epée de Bois – Cartoucherie de Vincennes
Du 28/11/2019 au 08/12/2019

Par la Compagnie La Subversive

Avec

Isabelle GOMEZ
Benjamin HADDAD ZEITOUN
Matila MALLIARAKIS
en alternance avec Nathan GABILY
Julie MENARD
Catherine PIFFARETTI

Scénographie : Carmen MARISCAL

Costumes : Tanya ARTIOLI

Musique (basse et violoncelle/guitare) :

Benjamin HADDAD ZEITOUN (basse)

Matila MALLIARAKIS (violoncelle), en alternance Nathan
GABILY (guitare)

Création lumière : Jean-Michel Wartner

À propos de l'autrice

Madame Ulrich est née autour de 1665. Fille d'un des Vingt-quatre Violons du roi, elle reçut de son père une solide éducation artistique. Son physique agréable, ses talents pour la danse et la musique la destinaient à une carrière dans le monde du théâtre et de l'opéra, et peut-être figura-t-elle, encore enfant, dans les comédies-ballets de Molière et Lully, où jouait son père. Le décès de ce dernier mit la famille en difficultés, contraignant la mère, en charge de plusieurs enfants, à mettre sa fille en apprentissage. Placée chez un barbier vers l'âge de 13 ans, elle y fit la connaissance d'un Suédois du nom d'Ulrich. Malgré la grande différence d'âge, il proposa de prendre soin de son éducation et de l'envoyer dans un couvent, avec le projet de l'épouser. C'est là qu'elle rencontra le célèbre comédien Florent Dancourt, qui s'éprit d'elle et fit grand bruit de cette liaison dans Paris. Ulrich, alerté, fit aussitôt sortir la jeune fille du couvent et l'épousa.

La vie de Madame Ulrich prit très vite un tour romanesque et « libertin » : maîtresse d'hommes célèbres, elle se fit connaître pour ses « mœurs légères ». Amie de la duchesse de Choiseul Praslin, elle fréquenta son salon, où la mode était aux jeux d'argent. En 1690, elle écrivit, avec le soutien de Dancourt, la comédie **La Folle Enchère**, qui fut jouée à la **Comédie-Française**. Elle était aussi, depuis la fin des années 1680, l'amante de Jean de La Fontaine : une amitié sincère, nourrie par le goût de la littérature et des plaisirs mondains, les unissait. Dernière muse de l'écrivain vieillissant, elle lui rendit hommage un an après sa mort en éditant en 1696 ses *Œuvres posthumes*. Dans sa dédicace au marquis de Sablé et la préface qu'elle composa pour l'occasion, elle montre une plume fine et délicate, traçant un portrait tendre et chaleureux de La Fontaine.

À cette époque, désormais veuve, sa conduite « libérée » faisait scandale, notamment auprès de la Cour, où Mme de Maintenon imposait une morale de plus en plus sévère. En 1698, celle-ci accepta de donner une pension à Madame Ulrich, à la condition qu'elle changeât sa conduite. Demande qui resta vaine, puisqu'un an plus tard, elle fut envoyée, sur ordre du roi, au couvent des Madelonnettes, où étaient enfermées les femmes considérées comme dépravées. À partir de cette date, les affaires de mœurs s'enchaînèrent. Elle fut régulièrement incarcérée au Refuge ou à l'Hôpital général jusqu'en 1707. Ensuite, on ne la trouve plus mentionnée dans les Archives de police. Il semble qu'elle ait vécu les dernières années de sa vie en se faisant entretenir, sombrant peu à peu dans la prostitution.

Le destin de Madame Ulrich, ainsi brossé, apparaît digne d'une aventurière de roman... cependant, la réalité la situe sur un terrain bien plus tragique que celui esquissé par les historiens littéraires des XIXe et XXe siècles qui l'ont réduite à une courtisane débauchée, une mère indigne et une muse vénale. Les quelques éléments biographiques et littéraires que nous détenons permettent de rétablir le portrait d'une femme libre, cultivée, écrivaine prometteuse. Son parcours est celui d'une autrice et éditrice intégrée dans le courant libertin de son temps, dont la reconnaissance auctoriale et la création littéraire furent violemment anéanties par les conditions sociales et morales imposées aux femmes. Madame Ulrich fut l'une des deux seules autrices à avoir été jouée à la Comédie-Française au XVIIe siècle.

(Extrait de *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, vol. 3, Classiques Garnier)



Comment, grand-mère, grand-mère, moi, moi, grand-mère ! Mais voyez un peu cet insolent ? Est-ce que j'ai l'air d'une grand-mère ?

À propos de la pièce

« Cette petite comédie a extrêmement diverti tous ceux qui en ont vu les représentations ; et je me suis étonnée moi-même que, sans aucune connaissance des règles du théâtre, j'aie pu faire quelque chose qui ait mérité du public une attention favorable. Mais l'esprit et le bon sens sont les meilleures règles que l'on puisse suivre. Choisir un bon sujet, donner des intérêts pressants à ses personnages, faire naître des obstacles à leurs desseins, et surmonter ces difficultés : voilà tout ce que je sais, et je ne crois pas qu'il soit absolument besoin d'en savoir davantage, puisque avec cela j'ai trouvé le secret de réussir. Peut-être suis-je un peu redevable de cet heureux succès à la manière dont ma comédie a été représentée ; je souhaite qu'elle plaise autant sur le papier que sur le théâtre, pour me pouvoir flatter de n'avoir obligation qu'à moi-même des applaudissements qu'on lui aura donnés. »

M* U*

Comédie d'intrigue déjantée, au ton burlesque, *La Folle Enchère* de Madame Ulrich met en scène les déboires d'une « Argante » pendante du vieil « Argante » des *Fourberies de Scapin*.

Fondée sur le travestissement et les fourberies de valets rusés, *La Folle Enchère* est une œuvre satirique et cynique sur les mœurs d'une société rongée par l'absolutisme finissant.

Une bourgeoise fortunée est séduite par un petit Comte qui est... l'amante de son fils. Mère ridicule, pathétique dans son refus de vieillir, elle est la dupe de cette jeune travestie et du duo impitoyable que forment son valet et son fils.

L'originalité de cette pièce furieusement baroque tient à l'inversion des rôles de sexe, qui aboutit à la mise aux enchères du prétendu comte et à son faux enlèvement par une marquise n'ayant jamais existé...

Elle est la **première comédie écrite par une femme représentée à la Comédie-Française et publiée**. Suite à son succès, elle fut reprise l'année suivante et jouée à la Cour.

On a résolu que M^{me} Ulrich qui s'est entrée pendant
Les Représentations de la Folle Enchère ne
continuera point d'entrer parce que la compagnie
n'est pas persuadée que la pièce soit de sa
composition et qu'elle n'y a pas approuvé
qu'elle continue à travailler pour le Théâtre
Comme on dit dans les Règles et que même elle
est entrée pendant la pièce sans la participation de la Comp^{me}.

De l'art du e muet...

Tout au long du XVIII^{ème} siècle, *La Folle Enchère* fut attribuée à tort à l'acteur Dancourt, qui avait pourtant la fâcheuse réputation de s'approprier de nombreuses pièces.

Amant de Madame Ulrich, il interpréta le rôle de Merlin et son épouse Thérèse Lenoir joua Angélique, sous le regard de l'autrice qui observait le spectacle depuis sa loge. Le trio du mari, de la femme et de la maîtresse ne résista pas longtemps à l'épreuve de la pièce...

En représailles, deux mois après la création, les comédiens du Français, lors d'une assemblée générale, retirèrent à Madame Ulrich le privilège accordé aux auteurs d'assister gratuitement aux représentations, et elle fut interdite d'entrée à la Comédie-Française.

L'accord au féminin de la préface (reproduit dans les éditions de Dancourt), le privilège accordé à Madame Ulrich pour l'impression de sa comédie, et l'analyse de la pièce ont permis de démasquer la supercherie. L'autrice dupée est enfin réhabilitée...



Notes dramaturgiques

Laura Hofstadter, artiste américaine, au Huffington Post. 2016.

"Dans notre société, quand les femmes vieillissent ou ont mon âge et au-delà , elles deviennent invisibles"

Pour les « forcer » à regarder son âge et ses rides, Laura Hofstadter déclina une série photographique d'autoportraits recréant les grands classiques de la peinture, de la *Joconde* de Léonard de Vinci au *Cri* de Edvard Munch.

Plusieurs pièces écrites par des autrices de l'Ancien Régime abordent la question du vieillissement chez les femmes. Et leur regard, lucide et souvent ironique, n'est pas éloigné de celui que porte aujourd'hui Laura Hostadter.

Amazones rebelles ou vieilles ridicules, la satire de ces personnages féminins qui ne veulent pas vieillir est chaque fois tempérée par le spectacle d'une société cruelle et misogyne. Hors la jeunesse, point de salut : leur survie sociale dépend de leur pouvoir de séduction et de leur argent.

Dans *La Folle Enchère*, le tableau des arrangements matrimoniaux que présente Madame Ulrich est drôle, cinglant et implacable.

La mécanique comique, parfaitement huilée, qui emporte les personnages, révèle l'absurdité de cette institution du mariage qui enferme les femmes dans leur âge et contrôle toute l'économie de la société : sa représentation sous la forme d'une vente aux enchères dût paraître d'autant plus scandaleuse pour l'époque que la pièce inscrit ce marchandage des corps aussi bien dans le milieu bourgeois que chez les aristocrates.

Madame Ulrich, tout comme Laura Hofstadter aujourd'hui, a donc retourné le miroir : le vieux barbon de la commedia dell'arte est devenue une barbonne. Cette inversion des genres, signée d'une autrice qui fut elle-même vendue en mariage à un vieillard dès son jeune âge, résonne comme un acte de revanche hautement symbolique.

Queer Comédie...

Madame Argante et Angélique sont deux subversives: l'une s'éprenant d'un homme qui a l'âge de son fils, l'autre prenant plaisir à se travestir en amant.

Toutes les deux se comportent en « hommes », le temps d'une comédie, jouissant des mêmes prérogatives, avantages et plaisirs.

Et c'est de ce travestissement qu'émerge, au milieu du cynisme ambiant, la tendresse et la solidarité féminine.

Le goût que prend la jeune Angélique à revêtir le vêtement masculin se double également du plaisir à transgresser les lois de la séduction hétérosexuelle.

Troublée par le désir et la convoitise qu'elle suscite chez les autres femmes, ainsi vêtue, sa relation en miroir à la femme mûre et vieillissante, qu'elle deviendra, ici aux prises avec un huis-clos de fourbes manipulateurs, se teinte, entre les lignes, de reconnaissance et de compassion.

Angélique est
charmante
dans ce
déguisement.



Elle s'y plaît assez à elle-même,
je ne sais si elle a autant d'empressement
que vous de le voir finir.



... et Carnaval pré-révolutionnaire

Une jeune bourgeoise qui se travestit en comte...

Une vieille bourgeoise qui s'éprend du jeune comte supposé...

Un valet déguisé en Chevalier puis en Marquise...

La pièce de Madame Ulrich est un appel au « désordre » sexuel et à la désobéissance sociale.

Elle démontre combien il est facile pour des serviteurs et des bourgeois de s'accaparer les codes de la noblesse, au point de s'y méprendre.

Les plus jeunes dupent les plus vieux, les moins aisés escroquent les plus riches.

Et la fin n'est guère rassurante pour le pouvoir en place...

L'ordre n'est pas rétabli, laissant le public libre d'imaginer les subversifs poursuivre, au-delà de la comédie, leurs retournements spectaculaires...





Note d'intention

« **Miroir, miroir, qui est la plus belle...** », la phrase des contes de notre enfance résonnera entre les lignes de la pièce et sur la scène : la mère vieillissante doit laisser place à la jeune femme, et c'est dans le croisement de ces corps travestis et de ces regards que naît toute l'ambiguïté du propos de Madame Ulrich, que l'humanité jaillit derrière la cruauté de la situation.

Aujourd'hui, Madame Argante serait une « cougar », risée des réseaux sociaux, adepte de la chirurgie esthétique et de la remise en forme... mais surtout une femme n'abdiquant pas ses désirs, une mère refusant de se laisser enfermée dans le rôle de mamie gâteau, une actrice n'acceptant plus de disparaître dans le tunnel de la cinquantaine...

Dans une société toujours plus obsédée par la jeunesse, la pièce de Madame Ulrich n'a pas pris une ride...

En faisant appel à la **plasticienne Carmen Mariscal** – qui place au centre de son travail le corps féminin, la mémoire et l'effacement –, je souhaite mettre en scène cette mise en abîme à multiples facettes, qui lie Madame Ulrich à son unique œuvre littéraire.

Le miroir sera au centre du dispositif scénique. **Cabinet de curiosités**, vanités, automates, instruments d'alchimie viendront, au premier stade de la création, nourrir notre réflexion autour d'un espace de vie confronté au temps qui passe, à la quête d'une jeunesse éternelle, à la déchéance.

Un espace également investi par le désir et la sensualité d'une femme qui ne capitule pas devant le déclin de son corps.

L'art du **travestissement** sera porté à son climax : plusieurs rôles seront distribués à l'acteur interprétant

Merlin et à l'actrice jouant Lisette. **Les costumes créés par Tanya Artioli** mêleront références classiques et modernité, en s'inspirant du baroque fellinien, mélange coloré et hétéroclite d'extravagance, de sublime et de grotesque.

De cette superposition de masques, de rôles, d'accessoires, de **théâtre dans le théâtre**, je souhaite, avec la même légèreté que Madame Ulrich, mettre en avant le second degré, l'ironie de cette Madame Argante regardant le monde depuis sa périphérie : fausse dupe, qui met en scène sa vie, utilisant à volonté son argent et le talent de sa troupe de serviteurs-acteurs pour que chaque jour soit une nouvelle représentation.

Cette supercherie **musicale** sera rythmée par la guitare de Merlin, le violoncelle d'Eraste et les chants « pop rocks » de la joyeuse équipe des dupeurs et dupés.

La **pop libertine** et la **punk attitude** convenant à l'esprit libre de Madame Ulrich et de sa pièce, le spectacle résonnera de **mélodies barroco-rock décadentes...** Dans l'esprit du film *On connaît la chanson*, les personnages réinterpréteront **Eddy de Pretto, Mylène Farmer, Arthur H, Brigitte Fontaine, Alain Bashung, Juliette.**

Le **prologue** sera extrait d'une comédie de **Madame de Staal, L'Engouement** (écrite vers 1747), et les paroles de Madame Ulrich viendront clore en **épilogue** cette pièce-miroir qui sent bien son autrice travestie...



J'ai plus d'un rôle à jouer dans cette comédie, et l'air et le ton d'un ivrogne déguisent parfaitement un visage.



Aurore EVAIN

Artiste associée au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon et à la Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt, Aurore Evain est autrice, comédienne, metteuse en scène et chercheuse en histoire du théâtre.

Formée dans les Conservatoires de la Ville de Paris, elle a suivi le cursus d'Études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle. Parallèlement à sa carrière de comédienne, **elle écrit sa première pièce à l'âge de vingt ans : Femmes d'attente** est mise en scène par **Stephan Druet** en 1998. Elle reçoit l'intérêt de la critique (A. Héliot : *Le Figaro* ; émission *Le Masque et la Plume* ; invitée du *Cercle de minuit* par Ph. Lefait) et devient lauréate du concours théâtral de la Sorbonne Nouvelle.

En 2001, elle **publie L'Apparition des actrices professionnelles en Europe (L'Harmattan)**, puis consacre ses recherches aux autrices de théâtre professionnelles sous l'Ancien Régime et à l'histoire du mot « autrice » (éd. iXe).

À partir de 2007, **elle co-dirige une anthologie de leurs pièces (Théâtre de femmes de l'Ancien Régime, 5 vol., Classiques Garnier)**. Régulièrement, elle rédige des articles, et **donne des conférences en France et à l'étranger.**

En 2010, elle **adapte et met en scène Le Lieu perdu**, roman de Norma Huidobro,

dans le cadre du festival Nuits d'Été Argentines (juil.-août, Paris).

En 2015, **elle recrée**, pour la première fois depuis 350 ans, **Le Favori de Madame de Villedieu (1665)** à la **Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt** (en tournée ; sélectionné au Festival International de Théâtre Classique d'Almagro, en Espagne; en 2019 au **Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes**).

En 2016, elle mène un projet d'écriture avec Marie Potonet et Claire Barrabès (**Looking for Laodamie**) autour de la tragédie *Laodamie* de Catherine Bernard, première pièce de femme jouée à la Comédie-Française, en 1689 (aide SACD, **Résidence La Chartreuse, mars 2016 ; Terres de Paroles, Rouen, avril 2016 ; France Culture, Une vie, une œuvre, 2017**).

Depuis 2018, artiste associée du CDN de Montluçon et en résidence de création pour 4 ans à la Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt, elle travaille à ses deux prochains spectacles : *La Folle Enchère*, de Madame Ulrich et **Mary Sidney, alias Shakespeare**, coproduction Théâtre des Îlets- CDN de Montluçon.

REVUE DE PRESSE



France CULTURE, Femmes artistes, écrivaines, dramaturges, autrices, la longue histoire des femmes

de lettres, 13 février 2019

Invitées Aurore Evain, Corinne François-Denève et Christine Planté

Ecouter :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/femmes-artistes-34-auteur-auteure-autrice-la-longue-histoire-dun-feminin-qui-fache>

THEATRE ACTU, mai 2019

« "Les anciens, monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant" disait Molière dans *Le Malade imaginaire* et force est de constater qu'avec Aurore Evain et sa compagnie La Subversive, une nouvelle ère théâtrale s'ouvre »

[\[http://theatreactu.com/le-favori-voyage-theatral-a-la-cour-de-louis-xiv/\]](http://theatreactu.com/le-favori-voyage-theatral-a-la-cour-de-louis-xiv/)

« Madame de Villedieu, une féministe à la cour de Louis XIV », par Yannick Mur, Magazine Hétéroclite, juin 2016

« [...] Une belle occasion de découvrir un "matrimoine" musical et théâtral occulté depuis des siècles. [...] Excellent ! Belle découverte que *Le Favori* de Mme de Villedieu. Bravo à Aurore Evain, et aux comédiennes et comédiens ».

[Lire :

<http://www.heteroclite.org/2016/06/madame-de-villedieu-le-favori-32903>]

CHARLIE HEBDO

« On lit toujours les textes de femmes avec un doute », Interview d'Aurore Evain, par Laure Daussy, sept. 2015

« [Pour juger de la qualité de ces pièces de femmes], il faut les lire, et surtout les mettre en scène, et les voir jouer. On est tellement habitués à une poignée de classiques, Corneille, Racine, Molière... déjà tellement validés que leurs textes sont vivants. Quand on les lit, on les met immédiatement en scène dans nos têtes. Pour les femmes, c'est l'inverse, leurs textes sont morts, ce sont des fantômes. On les lit toujours avec un doute. Mais dès que l'on commence à les faire revivre, c'est comme un corps qui ressuscite, tout leur talent émerge. [...] »

par FABIENNE PASCAUD, Le Fil Arts et Scène, Chronique Audio, Télérama Radio, juil. 2010
Le Lieu perdu, une pièce à savourer sur un air de tango

Adaptée du premier roman de l'écrivaine argentine Norma Huidobro, cette très jolie pièce est à découvrir dans le cadre des Nuits d'été argentines, à Paris, jusqu'au 8 août. L'intrigue pleine de sensualité, les comédiennes talentueuses et la mise en scène très réussie ont séduit Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de "Télérama".

« Vous ne manquerez pas de savourer une très jolie pièce, *Le Lieu perdu*, d'après Norma Huidobro et mis en scène par Aurore Evain... »

Télérama.fr [Ecouter la suite : <http://www.telerama.fr/scenes/critique-theatre-le-lieu-perdu-a-l-hotel-gouthiere.58907.php>]



Isabelle GOMEZ / Madame Argante

Après sa formation de comédienne, elle rencontre **Jérôme Savary**, il s'ensuit une collaboration artistique de 14 ans.

En 1988, elle entre au **Théâtre National de Chaillot** en tant qu'Attachée de Direction & Directrice de l'École. Elle assiste également **Roland Topor, Jacques Rouveyrollis, Abbes Zahmani**. Elle quitte Chaillot en 1992, continue à assister Jérôme Savary jusqu'en 1996.

Parallèlement elle est mise en scène au **Théâtre** par Jacques Bioules, Jérôme Savary, Katharina Talbach, Jean-Louis Jacopin, Abbes Zahmani, Aurore Evain ; au **Cinéma** sous la direction **Guillaume Nicloux, Coline Serreau, Xavier de Choudens, Jeanne Labrune, Florence Quentin, Lone Sherfig, Nicolas Castro**. Elle a été « coach » auprès de **Rupert Everett, Rossy de Palma, Nastasia Kinsky, Katarina Talbach...** Elle tourne pour la **télévision** (dernièrement *Birdsong* de Ph. Martin, BBC1, & *Le Jour où tout a basculé*, France 2). **Elle a mis en scène sept spectacles** dont *Ah, vous dirai-je maman !* avec Chistiane Legrand.

En 2015-2019, elle est **le Roi dans Le Favori de Mme de Villedieu** mis en scène par Aurore Evain et **la Psychanalyste dans Nouveau(x) Genre(s)** écrit et mis en scène par Caroline de Diesbach.



Julie MENARD / Angélique

Comédienne et autrice, elle commence par jouer sous la dir. de **Christian Benedetti** au Théâtre Studio d'Alforville dans *L'Amérique*, suite de Biljana Srbljanovic. A vingt ans, elle écrit sa première pièce *Une Blessure trop près du soleil* éditée par l'Œil du souffleur. En 2007, elle rejoint la Cie Italique dirigée par **Valérie Grail**, dont elle devient artiste associée durant leurs 5 années de résidence. Elle joue et collabore à ses neufs dernières créations. En 2012, elle obtient une **résidence d'écrivain** avec le Conseil Régional d'IDF et est accueillie à La Chartreuse.

En 2016, elle est en résidence à La **Chartreuse** pour l'écriture d'une pièce musicale *Dans ta peau* en collab. avec le compositeur Romain Tiriakian et joue au Théâtre de Belleville *Fugue en L mineure* de Léonie Castel mis en scène par Chloé Simoneau, prix du public lors du concours de mise en scène du Théâtre 13. Depuis 2015, Elle joue **Lindamire dans Le Favori de Mme de Villedieu**, mis en scène par Aurore Evain.

Actuellement, elle mène, avec le **collectif Lillois lacavale**, « Paroles d'ados », un projet mêlant théâtre et documentaire, sur neuf territoires du Nord et poursuit sa collaboration avec Chloé Simoneau autour de sa pièce Jo&Léo. Sa dernière pièce *Inoxydables* a reçu **l'aide à la création d'ARTCENA** et est actuellement mise en scène par Maëlle Poesy.



Benjamin HADDAD ZEITOUN / Merlin, Champagne

Après une formation au cours Simon, suivie de divers stages sous la dir. de **Christian Benedetti, Patricia Stierlin et Nora Habib**, il a alterné les classiques et les créations contemporaines : *Gène de tueur* de C. Aïwar, mise en scène Delphine Lalizou (Paris, New York, Avignon), *L'Étourdissement* de J. Egloff, mise en scène de Luc Clémentin (Paris), *Cyrano 2* de C. Clodic et M. Vigneau, mise en scène de **Pascal Légitimus** (Théâtre le Splendid), et *Le Grand Jour* de Vincent Azé, mise en scène de **Michelle Bernier** (Théâtre Le Splendid).

On a pu le découvrir à la **télévision** en rôle récurrent dans *Code Barge*, sur TF1, dans plusieurs publicités en France et à l'étranger (Mikado, Loto, Coca Cola, La Raï...), ainsi qu'en guest dans *Scènes de Ménage* (M6), *Nos Chers Voisins* (TF1) et *VDM* (NT1).

Au **cinéma**, il a été dirigé par Éric valette (*Maléfique*), Fouad Benhamou (*Fixion*), Yves amoureux (*Le Double de ma moitié*), Didier Tronchet (*Le Nouveau Jean-Claude*) et récemment dans *Afflicted* de Clif Prowse et Dereck Lee (à l'affiche aux USA et au Canada).

A partir de 2015, il rejoint la Compagnie La Subversive et interprète **Clotaire** dans *Le Favori de Mme de Villedieu*, sous la direction d'Aurore Evain.



Matila MALLIARAKIS / Eraste (en alternance)

Diplômé du **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**, il interprète textes classiques et contemporains sous la direction, entre autres, de Michel Fau, Yann-Joel Collin, Claude Afaure, Ludmilla Dabo, Francois Ha Van, Nicolas Liautard, Kester Lovelace, Julien Daillere et Gwenhael de Gouvello. Il **écrit et met en scène** *Ne quittez pas* et *Philippine* (Inédit). Il fait partie du Comité de lecteurs du Jeune Théâtre National et du comité de lecture de Poésie en Liberté.

Au **cinéma**, il joue dans *Hors les murs de David Lambert* (Grand prix du public au 65e Festival de Cannes, pour lequel il reçoit de **nombreux prix d'interprétation**), dans *Cruel* d'Eric Cherière auprès d'Yves Afonso et Hans Meyer, *Le Cri de Viola* de Claire Maugendre auprès de Christian Schiaretti et Audrey Bastien, *Tout, tout de suite* de Richard Berry d'après le roman éponyme de Morgan Sportes, il est récurrent dans la série de **Canal+ Les Revenants** de Fabrice Gobert.

Actuellement il tourne, entre autres, dans le spectacle *Anquetil tout seul* (d'après Paul Fournel), adaptation et m.e.s Roland Genoun, et *Le Favori, de Mme de Villedieu*, m.e.s Aurore Evain (rôle du Favori). En 2017, il obtint pour ce rôle le **Prix Beaumarchais du Figaro** (catégorie Chérubin). Prochainement en tournage dans le second film d'Eric Cherière *Ni Dieu ni maître*.



Nathan GABILLY / Eraste (en alternance)

Après une formation au Théâtre national de Toulouse, il intègre le **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris** (promotion 2006). Il travaille dans *Meurtres de la princesse juive* (Llamas), m.e.s Philippe Adrien, *L'Orestie* (Eschyle), m.e.s Barbara Bouley-Franchitti, *Spécimens humains avec monstres*, m.e.s de l'autrice Alice Zéniter, *Vaterland* (Wenzel) et *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?*, m.e.s **Cécile Backès**, *Les Illusions Perdues* (d'après Balzac), adaptation Laure Roldan, m.e.s collective, ainsi qu'avec la compagnie Le Facteur Cheval et Les Cabarettistes pour plusieurs créations.

Dans la plupart des spectacles, il joue de la musique (basse et guitare) et chante en scène, cultivant un statut hybride de musédien...

Il anime aussi des ateliers. Il enregistre des dramatiques pour **France Culture et France Inter**, des road-books. Il joue également dans plusieurs court-métrages et diverses fictions pour la télévision.



Catherine PIFFARETTI / Lisette, La Fleur, Le Notaire

Formée à la scène par **Françoise Kanel et Tony Jacquot tous deux de la Comédie-Française**, Catherine Piffaretti s'est fait l'interprète d'une grande variété d'auteurs, multipliant les registres et les compositions, du classique au contemporain, du comique à la tragédie.

Directrice artistique associée de la **Cie DemainOnDéménage**, et artiste engagée dans les recherches de la **Cie Les Tournesols**, elle travaille depuis quelques années sur les nouvelles formes du théâtre contemporain. *La Folle Enchère*, est le second spectacle pour lequel elle travaille sous la direction d'**Aurore Evain**, qui l'avait déjà mise en scène dans *Le Lieu perdu*.

Elle prête régulièrement sa voix à des publicités, des documentaires et des émissions de radio.

Par ailleurs, artiste engagée sur la défense du mariage et les représentations des femmes à l'écran et à la scène, elle codirige depuis 3 ans au sein de **AAFA** (Actrices et Acteurs de France Associés) la commission « **Tunnel de la comédienne de 50 ans** », au sein de laquelle elle travaille à lever les stéréotypes liés à l'âge des femmes dans les fictions.



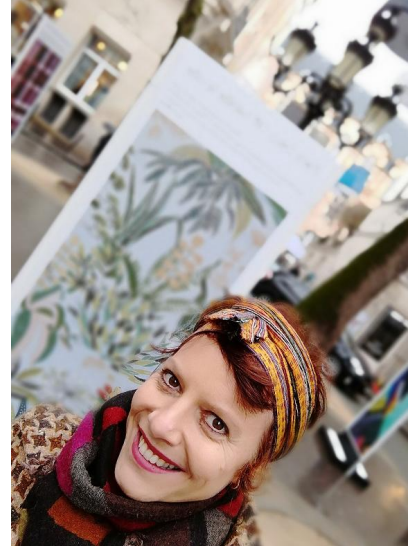
Scénographie : Carmen MARISCAL

Artiste mexicaine, née en Californie, USA. Vit et travaille à Paris, France.

Carmen Mariscal a exposé de façon individuelle et collective aux Etats-Unis, Mexique, France, Espagne, Pays Bas, Allemagne et Russie, entre autres pays, dans des espaces publiques et galeries d'art privées.

Le travail de Carmen Mariscal consiste en photographies, montages, installations, vidéo installations et scénographie théâtrale. Elle a notamment créé la scénographie du spectacle *Une chambre à soi*, de Sylvie Mongin-Algan. Le thème récurrent de ses œuvres est le corps et sa fragilité, notamment le corps féminin. Elle travaille aussi sur les thèmes de la mémoire et de l'isolement.

<http://www.carmenmariscal.com/>



Costumes : Tanya ARTIOLI

Italienne, Tanya Artioli vit à Paris depuis presque vingt ans.

C'est en Italie qu'est née sa passion pour l'art, les tissus, les couleurs, la scène. Elle aime raconter qu'en arrivant en France, elle portait dans sa valise le ciel étoilé de Giotto, les couleurs de Venise et de sa lagune, le bruit de la machine à coudre de sa mère, les saveurs et les parfums de son pays.

À Paris, elle suit plusieurs formations en couture et costume historique, histoire de l'art, chromatologie... Elle aime mélanger et faire dialoguer les styles et les époques, les tissus et les cultures du monde, la mode et la scène...

Aujourd'hui elle travaille pour le spectacle vivant sous plusieurs casquettes : assistante chef-atelier et assistante costume-designer au théâtre Mogador pour plusieurs comédies musicales (*Grease*, *Chicago* et *Ghost*), créatrice de costumes et de tenues contemporaines (entre autre *Chance* mis en scène par Hervé Devolder, Molière 2019 de la comédie musicale et *La Symphonie des Arbres* mise en scène par Emilie Trasente), ou encore habilleuse (*Fashion Freak Show* de Jean Paul Gaultier).

En savoir plus...

La pièce est éditée dans le volume 3 de l'anthologie *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, Paris, Classiques Garnier / PUSES, vol. 3, éd. Aurore Evain.

Les illustrations de ce dossier sont l'œuvre de l'artiste américaine Laura Hofstadter.

Contact : Compagnie La Subversive
Chargée de Production/ Diffusion

Anne Segal

06 24 25 22 65

diffusion@lasubversive.org

www.lasubversive.org

